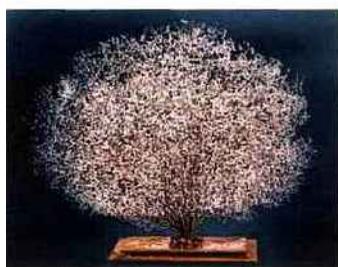




## DESIGN

## LES NOUVEAUX CURIEUX

Thomas Erber ouvre son cabinet de curiosités chez colette.  
Extraordinaire et éphémère.



Critallisation  
d'Alexandra Rovati.



« Darcel »,  
illustration  
de Craig Redman.



Sac de Noé  
Duchaufour-  
Lawrance.

Le cabinet de curiosités est un concept qui fleurit bon la civilisation et l'esprit de découverte qui irrigua les Lumières : il y a du retour de Grand Tour dans ces collections hétéroclites rassemblées par jeunes aristocrates et savants chenus. Le coquillage y côtoie la miniature, le bronze de voyage y flirte avec les tentations numismatiques, les faïences « Compagnie des Indes » s'y frottent avec des perles baroques ayant forcément appartenu à Cléopâtre. Cet esthétisme de l'accumulation et de la diversité, pensé comme une vertu philosophique, n'est pas réservé à quelques nostalgiques en mal de vanités. Le cabinet de curiosités n'a jamais été aussi actuel. Il irrigue nombre de propositions de décorations, comme en témoigne un livre tout juste paru (*Nouveaux Cabinets d'amateurs*, par Eric Jansen, Gourcuff-Gradenigo éditions). Reste que l'idée transcende cet aspect un rien nostalgique d'exaltation des arts décoratifs. La preuve avec cette manière d'ovni que constitue le Cabinet de curiosités de Thomas Erber, qui

s'installe à Paris jusqu'au 23 décembre. Thomas Erber ? Un trendsetter comme on dit aujourd'hui, ancien journaliste connaissant son petit monde de la tendance sur le bout des doigts et maîtrisant, l'air de rien, tous les arcanes du marketing tempéré d'un rien de snobisme. L'idée ? Agir comme une manière de « commissaire » en demandant à des marques amies de créer des objets uniques pour une exposition-vente éphémère. La septième édition se déroule dans les hauts lieux du parisianisme que sont Les Bains, colette et Le Molière au Palais-Royal. Les curieux viendront y découvrir les inventions des 80 invités, qui, de la sellerie à la joaillerie, via la musique ou même la gastronomie – pour quelques élus du dîner d'ouverture – jouent le jeu de cette mise en perspective transversale de leurs savoir-faire donnant naissance à un casque de vélo en lin ou à une photo d'art. C'est terriblement malin et utile comme un condensé de civilisation ludique. A déguster en souriant. **Gilles Denis**